

DE L'ÉCONOMIE DE LA CONNAISSANCE A L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL : L'ÉLOGE DU CARBURATEUR

« Pour la France comme pour les pays comparables, la principale source de création de richesses réside désormais dans les savoirs et les compétences, davantage que dans les ressources matérielles. La compétitivité des entreprises et, au-delà, celle des Nations reposent fondamentalement sur les capacités à créer et à utiliser les connaissances. Ces capacités conditionnent largement les performances en termes de croissance, de revenus et de création d'emplois. »

Source : Rapport du Commissariat général au plan (2002), *La France dans l'économie du savoir : pour une dynamique collective*.

1. L'économie de la connaissance : oui mais, quelles connaissances ?

Le développement contemporain d'un capitalisme cognitif donne une résonance nouvelle à la maxime de J. Bodin [« *Il n'y a de richesse, ni force que d'hommes* »]. Pour autant, la lecture de nombreux rapports relatifs à **l'économie de la connaissance**¹ laisse le sentiment d'une **vision étriquée – voire biaisée – du savoir**. Ce dernier semble circonscrit aux activités dites "intellectuelles", laissant sur le bord du chemin **la dimension cognitive et l'excellence des savoirs des métiers "manuels"**. Il importe pourtant de prêter une attention particulière à ces métiers qui sont pour l'essentiel non délocalisables, procurent un **travail riche de sens**, et se caractérisent par une **forte utilité sociale**.

Dans le contexte récessif induit par la crise financière des « subprimes », la Commission européenne a présenté en mars 2010 sa nouvelle stratégie sur dix ans, destinée à relancer l'économie européenne. Intitulée **Europe 2020**, celle-ci réforme et prolonge la précédente stratégie de Lisbonne par une gouvernance plus étroite au sein de l'Union. Elle vise à **développer une croissance "intelligente, durable et inclusive"** s'appuyant sur une plus **grande coordination entre les politiques nationales et européennes**. La croissance "intelligente" vise notamment à accélérer l'entrée de l'Europe dans une économie de la connaissance et de l'immatériel.

Le concept de croissance "inclusive" suppose une croissance qui profite à tous dans nos sociétés contemporaines marquées par le développement du paupérisme. Du latin *pauper* qui signifie pauvre, Keynes a défini le paupérisme comme « la pauvreté dans l'abondance ».

La croissance inclusive suppose de mobiliser les compétences de tous – portées par la pluralité des savoirs – afin d'ancrer durablement des emplois sur nos territoires.

2. L'éloge du carburateur

L'ouvrage de **Mathiew B. Crawford (2010)**, *Eloge du carburateur. Essai sur le sens et la valeur du travail* est un livre passionnant qui réhabilite les **savoirs techniques acquis par l'apprentissage** et souligne la richesse cognitive des métiers manuels.

Alors que nos élèves et étudiants nous interrogent – de façon bien diverse – sur le sens et la valeur du travail, M. B. Crawford propose des éléments de réponse qui contribuent à revaloriser l'enseignement technique professionnel. L'auteur démontre ainsi la richesse intrinsèque des métiers dits "manuels" du point de vue cognitif, social et psychologique. Ce

¹ D'après D. Foray (2000), le terme d'économie de la connaissance permet de caractériser les économies contemporaines où :

- la part du capital immatériel a dépassé celle du capital matériel dans l'appareil de production;
- le poids des emplois intensifs en connaissance s'est considérablement accru.

sont des métiers qui en outre donnent « une place dans la société », et renforce le sentiment d'appartenance à une communauté. En nous plongeant les deux mains dans le cambouis, *L'Eloge du carburateur* est un livre d'une très grande richesse intellectuelle qui ne peut qu'attirer notre attention en tant d'enseignants.

« La génération actuelle de révolutionnaires du management s'emploie à inculquer la versatilité et la flexibilité aux salariés, et considère l'éthos artisanal comme un obstacle à éliminer. Le savoir-faire artisanal signifie en effet la capacité de consacrer beaucoup de temps à une tâche spécifique et de s'y impliquer profondément dans le but d'obtenir un résultat satisfaisant. (...) On lui préfère de loin le consultant en gestion qui ne cesse de vibrionner d'une tâche à l'autre. (...) [Il] projette une image de liberté triomphante au regard de laquelle les métiers manuels passent volontiers pour misérables et étriés. Songez seulement au plombier accroupi sous l'évier, la raie des fesses à l'air. (...) »

Ce type de présentation explique pourquoi bien des parents ne veulent pas que leurs enfants deviennent plombiers. Et pourtant il est fort probable que ce plombier aux mains graisseuses accroupi sous l'évier vous facture quatre-vingts dollars de l'heure. Voilà un fait brut qui doit rentrer en dissonance cognitive dans l'esprit du géniteur assuré de l'intelligence de son enfant et convaincu qu'il devrait la mettre à profit en travaillant dans le secteur des services et de la connaissance. A partir du moment où il accepte la prémisse fondamentale de la nouvelle économie selon laquelle, si un individu est très bien payé, c'est qu'il doit *savoir* quelque chose, il sera alors peut-être amené à s'interroger sur ce qui se passe vraiment sous cet évier et à douter de la validité de la dichotomie rigide – et largement acceptée – entre travail manuel et travail intellectuel. (...)

Je souhaite donc offrir une autre vision du problème, qui me permettra de mettre en valeur toute la richesse cognitive du travail manuel. (...)

(...) J'ai toujours éprouvé un sentiment de créativité et de compétence beaucoup plus aigu dans l'exercice d'une tâche manuelle que dans bien des emplois officiellement définis comme « travail intellectuel ».

Les exigences cognitives du travail manuel

(...)

Retour aux fondamentaux, donc. La caisse du moteur est fêlée. Il est temps de la démonter et de mettre les mains dans le cambouis. »

Source : Matthew B. Crawford (2010), *Eloge du carburateur. Essai sur le sens et la valeur du travail*. Editions La Découverte, Paris.



BIBLIOGRAPHIE:

Commissariat général au plan (2002), *La France dans l'économie du savoir : pour une dynamique collective*. Rapport du groupe présidé par Pascal Vignier, La documentation française, Paris.

CRAWFORD M. B. (2010), *Eloge du carburateur. Essai sur le sens et la valeur du travail*. Editions La Découverte, Paris.

FORAY D. (2000), *L'économie de la connaissance*. Ed. La découverte, coll. Repères, n°302.

LEVY M. & JOUYET J.-P. (2006), *L'économie de l'immatériel : La croissance de demain*. Rapport de la Commission sur l'économie de l'immatériel. Paris; Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie.